

Destination l'île chinoise de Taïwan, véritable bouillon de culture des arts martiaux traditionnels. Quand l'armée de Mao Tsé-toung s'empare du pouvoir à Pékin, en 1949, des personnages éminents dont moult maîtres de Kung-fu se réfugient à Taïwan. Un fait historique qui a bouleversé le paysage du Kung-fu. Le maître Luo De-xiu, à Taipei, est le fruit de cette révolution culturelle.

*Texte et photos :
Hervé Marigliano*

Maître Luo De-xiu a toujours vécu à Taïwan, l'ancienne Formose, qui fut pendant des siècles le refuge des écrivains, des artistes martiaux, des philosophes et de tous les groupes persécutés en Chine continentale. C'est sur cette île chinoise, qui compte aujourd'hui 22 millions d'habitants, que Maître Luo De-xiu perpétue le formidable patrimoine martial du Kung-fu interne, en particulier le Bagua zhang. Ses secrets, il les détient

Karaté Bushido/mai 2002



Héritier de la tradition des arts martiaux internes, maître Luo De-xiu (ci-dessous) enseigne son art à Taipei, au sein du fameux parc Chang Kai-chek. À l'aube, le maître Huang Po-jui (à gauche), lors d'une séance de Tai ji quan, au parc Sun Yat-sen de Taipei.





Huang Po-ju, disciple de Maître Luo, pratiquant le Bagua Zhang dans le parc animé de Sun Yat-sen.

d'une lignée de maîtres aujourd'hui disparus qui, en 1949, s'étaient réfugiés à Taïwan pour fuir le régime de Mao Tsé-toung. Au début des années 70, les arts martiaux sont au sommet de leur popularité à Taïwan. C'est à cette période que Maître Luo De-xiu devient l'un des premiers disciples des frères Hung I-hsiang et Hung I-mien, deux des meilleurs combattants de leur génération et, bien sûr, élèves du très fameux maître Chang Chun-feng, venu de Chine. Le maître Luo De-xiu, à Taipei, est l'héritier d'une lignée de maîtres venus de Chine continentale. Il remporte en 1972 la majorité des tournois et démontre ainsi l'efficacité des techniques du Kung-fu interne en combat. Aujourd'hui, maître Luo De-xiu possède une connaissance extrême de la théorie et des principes du Kung-fu. Son art du Xing yi quan, du Bagua zhang, style de Gao Yi-sheng, et du Tai ji quan, style Chen Pan-ling, bénéficie d'une renommée mondiale. Et ce n'est pas un hasard si des artistes martiaux expérimentés viennent des quatre coins de la planète suivre à Taipei son enseignement.

Des maîtres venus de Chine

À Taipei, l'atmosphère est différente de ce qu'elle est à Canton ou à Hongkong. Les Chinois y semblent plus détendus, plus ouverts, un peu moins frénétiques. On a l'impression d'y vivre encore parfois selon les anciennes règles, dans un climat paisible malgré les relations difficiles avec la Chine communiste. Cette tension n'a jamais cessé depuis que le gouvernement national de la Chine s'est réfugié à Taïwan (alors Formose) en 1949, quand l'armée de Mao



Maître Luo De-xiu dans une célèbre posture Beng du Xing yi quan : le poing canon.

Ze-dong s'empara du pouvoir à Pékin. De nombreux personnages éminents, notamment des maîtres d'arts martiaux, ont alors suivi Chang Kaï-chek à Taïwan où fut fondé le régime nationaliste de la République de Chine. La famille des maîtres de Luo De-xiu, Hung I-hsiang et Hung I-mien, vivait quant à elle à Taïwan depuis des générations. Leur père a commencé à y gagner sa vie, il y a plus d'un siècle, en vendant des chandelles. Son commerce était très florissant jusqu'à l'apparition de... l'électricité. Il se levait tous les matins à 4 heures, faisait à pied cinq bons kilomètres pour se rendre à son endroit favori, une petite colline ombragée où l'air du matin est sain et rempli de chi. Dans sa maison, au mur, on pouvait lire son poème de longue vie : « Dors bien, lève-toi de bon matin, Et quand tu manges, arrête-toi avant d'être rassasié, marche constamment et souris, souris toujours, chasse les soucis et tiens-toi occupé chaque jour, Ainsi tu ne connaîtras pas la vieillesse. »

Des arts martiaux enseignés en secret,

Jusqu'à la fin de la Seconde Guerre mondiale, Formose fut occupé par les Japonais, qui interdisaient l'étude des arts martiaux chinois. Pour que ses fils puissent s'entraîner en dépit de l'interdiction officielle, le père des frères Hung avait engagé des hommes qui surveillaient les abords de sa boutique pendant qu'on y enseignait en secret, la nuit, les arts traditionnels. Ses fils pratiquaient des styles externes très durs, mais l'aîné

Le maître Luo De-xiu, La force tranquille du Kung-fu



La nuit tombée, le parc Chiang Kai-shek abrite les cours de Bagua Zhang de Maître Luo De-xiu.

Rencontre avec l'un des plus prestigieux maîtres de la tradition chinoise du Kung-fu interne : Luo De-xiu.

Karaté Bushido vous fait vivre un cours en version taïwanaise au cœur de l'immense parc Chiang Kai-shek de Taipei.

La nuit est tombée à Taipei, capitale trépidante de l'île chinoise de Taïwan. Les grandes avenues s'éclairent de milliers d'enseignes lumineuses et des feux de la circulation automobile. Tandis que les uns se bousculent dans les grands magasins et les restaurants à la mode, d'autres arrivent tranquillement au parc Chiang Kai-shek, à deux pas du palais présidentiel. Il est environ 19 h 30. Là, sur l'immense esplanade du théâtre national de Taïwan, plusieurs centaines de Chinois pratiquent dans un concert de musiques et de couleurs détonantes toutes sortes de disciplines : de la danse de salon à la gymnastique. Et, bien sûr, les arts martiaux. Un véritable patchwork que sillonnent régulièrement et à vive allure des « sliders », de jeunes taïwanais en rollers in line. Flagrante

illustration du choc des cultures à Taïwan. Le groupe de Kung-fu Bagua zhang de maître Luo De-xiu n'échappe pas à cette farandole. Le cours n'a pas encore débuté officiellement mais, déjà, chacun s'entraîne en solo : Qigong, marche en cercle, tao... Le groupe est composé pour moitié de Taïwanais et d'étrangers : des Américains, Européens, Australiens. Tous possèdent déjà une expérience confirmée des arts martiaux. Maître Luo arrive, le groupe se rassemble pour suivre les directives. Ce soir, le cours commencera par la répétition de postures célestes, Tiangan. Ces techniques renforcent les jambes, le torse et les tendons. Tout aussi importants, les Tiangan développent l'intention, la capacité de se mouvoir à partir du centre et de produire un mouvement global du corps. Ensuite, le maître distribuera le

travail à chacun selon son niveau et son ancienneté. Tous ont apporté, dans leur sac, leur bouteille d'eau et plusieurs tee-shirts. La température frôle en juillet les 40° avec un taux d'humidité proche des 100 %.

Le cours va durer trois heures. Il se répète quatre fois par semaine. Pour maîtriser les principes de base du Bagua zhang, style Gao Yi-sheng, les étudiants devront travailler au moins trois ans auprès de maître Luo. Ce soir, le groupe se compose d'une vingtaine de pratiquants qui enchaînent ensemble une série de techniques linéaires spécifiques au style Gao Yi-sheng. La veille, maître Luo avait insisté sur la forme circulaire du dragon. Le xiantian Bagua zhang (bagua circulaire) concerne un niveau encore plus élevé de pratique. Il s'agit de formes circulaires qui incluent la marche en cercle, les huit paumes mère (Ba mu zhang), structures fixes que le pratiquant adopte en marchant en cercle, et les enchaînements en cercle. Déjà 22 h 30, le cours formel s'est transformé en groupe d'étude. Les étudiants sont répartis sur l'esplanade du théâtre national. D'aucuns disparaissent derrière un énorme pilier rouge. Tous poursuivent leur travail en répétant inlassablement, sous le regard attentif de maître Luo, les exercices de la soirée. Les élèves plus avancés s'entraînent aux techniques de combat, aux poussées de mains et aux mains collantes. Bientôt le milieu de la nuit et le cours atteint son paroxysme. Voilà 11 heures qui sonnent : les lumières du parc Chiang Kai-shek s'éteignent. Cette fois-ci, le cours s'achève... enfin presque. Maître Luo De-xiu aime dialoguer avec ses élèves dans les moments qui suivent. Des discussions sur les arts martiaux qui peuvent parfois durer jusqu'à minuit... avant que se termine la soirée dans un restaurant du vieux Taipei. Là encore, maître Luo continue d'expliquer le Bagua zhang, son histoire et ses principes : « C'est la stratégie du combat qui différencie le Bagua zhang des autres arts martiaux, explique-t-il. En fait, la théorie du combat en Bagua zhang rejette l'opposition des forces pour adopter une sorte d'esprit de guérilla. Le pratiquant de Bagua cherche sans cesse à éviter la confrontation directe pour mieux attaquer



À Taïwan, dans les années 1950, les maîtres se défient. Les styles internes du Nord s'imposent.

mourut dans la fleur de l'âge. Le chef de famille conclut que ce malheur était la conséquence des effets pernecieux des techniques dures, et il insista pour que ses fils ne pratiquent plus que les arts souples. Plus tard, pour que ses enfants puissent se cultiver et se défendre, il demanda à plusieurs maîtres renommés de venir chez lui enseigner leur art à ses enfants. Au début, il s'agissait d'un maître de l'école de Shaolin, mais il n'était pas parmi les plus grands. Le père de Hung I-hsiang et Hung I-mien aimait aussi inviter chez lui des hommes qui pratiquaient d'autres arts martiaux. La plupart venaient du continent. L'un d'eux, maître Chang Chun-feng, qui était spécialisé dans l'art du Xing yi quan et du Bagua zhang, devint le maître particulier des frères Hung. Ces derniers, forts de leur expérience du Kung-fu, n'étaient en effet jamais parvenus à vaincre le maître. Un jour maître Chang Chun-feng dit à Hung I-hsiang qui s'interrogeait sur le niveau des autres maîtres : « Mets au défi les élèves des autres professeurs ; s'ils gagnent, tu changes de maître, si tu gagnes, tu restes avec moi. » Après vingt combats, le disciple fut enfin convaincu.

Rivalités avec les Chinois du continent

Chang Chun-feng s'était installé à Taïwan en 1948, inquiet de la situation politique sur le continent. À cause de la mauvaise situation économique sur l'île, il ne pouvait développer son affaire de riz et de farine. Il se consacra donc à l'enseignement des arts martiaux pour vivre, d'autant que sa renommée grandissait sur l'île. Chang était

robuste et puissant et, lorsqu'il s'entraînait dans un parc au nord de Taipei, les maîtres taïwanais venaient le regarder. D'aucuns l'ont aussi défié... Et ont dû admettre sa supériorité. Sa décision d'enseigner le Kung-fu ne fut pas du goût des autres maîtres chinois continentaux réfugiés à Taïwan, qui lui reprochaient de divulguer son art aux Taïwanais (considérés alors par les continentaux comme des Chinois de seconde classe). À l'époque, ils estimaient en effet pour la plupart que leur séjour à Taïwan ne serait que de courte durée et qu'ils pourraient bientôt rentrer en Chine continentale en conservant leurs secrets des arts martiaux. Jusqu'à leur arrivée sur l'île, en 1949, les Taïwanais pratiquaient exclusivement les styles du sud et le Kung-fu de la Grue blanche. Très peu connaissaient les styles internes comme le Bagua zhang, le Xing-yi quan ou le Tai ji quan. Aussi, les maîtres chinois n'enseignaient ces styles qu'en privé afin de préserver « leurs secrets ». Chang Chun-feng ne partageait pas leur avis. En 1951, il ouvrit sa propre école et fonda avec d'autres maîtres chinois une fédération. Sa réputation grandit au point qu'il fut invité par le président Tchong Kaï-chek à lui enseigner en privé le Tai chi et le Chi kung. Un autre maître, Cheng Pan-ling, un ancien ingénieur qui avait travaillé sur le continent au bureau technique du fleuve Jaune, enseignait à Taïwan la boxe de Shaolin, le Hsing-i et le Tai chi. Lui aussi



Séance de Qigong matinale, à 5 h 30... Une scène séculaire qui regroupe des milliers de pratiquants.

fut le professeur de Hung I-hsiang à qui il a enseigné le Tai ji quan. Maître Hung, qui est décédé en 1993, a enseigné dans sa propre académie, à Taipei. L'une des chaînes de la BBC, la télévision britannique, lui a consacré au début des années 80 un documentaire intitulé « The way of warriors », documentaire dans lequel apparaît également son élève Lo De-xiu. Au crépuscule de sa vie, maître Hung I-hsiang avait conservé une énergie extraordinaire. Comme il pratiquait aussi la médecine traditionnelle, il passait ses journées dans son dispensaire. Ses élèves venaient continuellement le voir pour discuter des arts martiaux, l'aider ou se faire soigner. Les conversations tournaient souvent autour du Yi-king, des origines et du développement des arts. Le maître écoutait d'une oreille apparemment distraite, mais si quelqu'un se trompait, il le corrigait immédiatement. Parfois, il saisissait un élève et, avec un mouvement d'une extrême vivacité pour un homme de sa corpulence, il appuyait sur un point vital, réalisait une clé ou immobilisait un membre pour expliquer ce qu'il voulait dire. Le scénario était identique après les cours du matin, lors de longues conversations qui donnaient l'impression de véritables débats philosophiques. ■

Le Kung-fu à Taïwan, expression de liberté individuelle



Structure et intention (yi), deux piliers du Kung-fu interne. Maitre Luo et son élève Hervé Marigliano exécutant la posture de garde Houtian zhuang

ou contre-attaquer sur les angles faibles (articulations et points vitaux) de l'adversaire. En pivotant et en contournant

les forces de l'adversaire, l'adepte du Bagua zhang se place toujours en position de supériorité et peut alors projeter toute

la puissance de son corps. Cette stratégie permet au plus faible de produire une force maximum sur les parties vulnérables d'un adversaire au départ plus robuste. » Et maître Luo de répondre aux questions de son auditoire international en mélangeant le chinois, le taïwanais et l'anglais : « Lorsque l'adversaire est déstructuré, il devient très vulnérable. Finalement, grâce à un corps relâché et à la stabilité de son esprit, le pratiquant de Bagua zhang peut maîtriser la situation en transformant spontanément ses réactions. » En fait, le Bagua est autant un Kung-fu qu'un concept de transformation mentale : le Bagua zhang possède en son centre de profonds principes philosophiques dont l'expression est constituée par les mouvements et les formes. ■

Maitre Luo De-xiu dirigera fin juin et début juillet deux stages de Bagua zhang, Xing Yi et Tai Ji à Paris et en Bretagne. Tél. : 06 76 63 51 64.



Maitre Luo De-xiu démontre avec Hervé Marigliano une technique de projection. La pratique martiale s'appuie sur des changements d'angles d'attaque. Le principe de transformation permet de déstructurer la posture de l'adversaire puis de pénétrer sa garde pour lui infliger une terrible et ultime frappe. Il faut déséquilibrer le partenaire pour le projeter, puis pivoter soudainement, en abandonnant l'axe de projection, pour le frapper

Kung-fu, objectif 2008 !

À Taïwan, le gouvernement et la population attachent beaucoup d'importance au Kung-fu chinois. Ces arts martiaux constituent une matière obligatoire dans les programmes d'éducation physique. L'université de la culture chinoise a même une section spécialisée en

arts martiaux dans sa faculté d'éducation physique qui forme des enseignants et des professionnels. Il existe également de nombreuses organisations privées d'arts martiaux, telles l'association d'arts martiaux de la République de Chine, à

l'échelle nationale, et des associations gérées par les gouvernements locaux, comme le gouvernement de la province de Taïwan et les municipalités de Taipei et de Kaohsiung qui patronnent fréquemment des manifestations, comme des séminaires pour entraîneurs

et arbitres, ou des entraînements aux compétitions et aux démonstrations. Quant au niveau international, les autorités gouvernementales encouragent fortement le développement du Kung-fu dans la perspective des Jeux olympiques de Pékin.